

Sophie de Villenoisy



La
Reine
des
QUICHES

L'échec, Murielle, elle connaît.
Le succès, c'est nettement plus compliqué.

DENOËL



La Reine des quiches

DU MÊME AUTEUR

Bien Fait! comédie graphique, Éditions Delcourt, 2015

Joyeux suicide et bonne année, Denoël, 2016

Question de standing, Denoël, 2017

Sophie de Villenoisy

La Reine des quiches

roman

DENOËL

© *Éditions Denoël*, 2018

Couverture : Esther Pailhou - Studio Denoël

Photo : © plainpicture/Lubitz + Dorner

« Le chef d'orchestre c'est le psychisme [...] Le désir inconscient peut peser sur la volonté consciente. Or quand un conflit oppose le conscient et l'inconscient, malheureusement pour nous, c'est toujours l'inconscient qui gagne... »

Joëlle Desjardins-Simon et Sylvie Debras,
Les Verrous inconscients de la fécondité

« Les bienfaits de la stérilisation chez le chien et le chat. » La vie de Murielle ne manque pas de piquant. Il y a des jours comme ça, où certains articles sont plus difficiles à écrire. Ainsi, après avoir évoqué en long et en large « L'insomnie chez les chats », « La cataracte », « L'allergie alimentaire », « Le mal des transports », « Les parasites » et le grand marronnier de l'été, « Gare au coup de chaleur ! », Murielle ne pouvait éviter plus longtemps un sujet aussi incontournable que « Les bienfaits de la stérilisation ». Le contraire aurait été une faute professionnelle. Et elle préférait morfler plutôt que d'être prise en défaut et décevoir les lecteurs de *Télé 7 jours*. Assise devant son ordinateur, elle oscillait entre rire et pleurs. Une chienne se faisait reniffler le cul trois fois et, ô miracle, huit semaines plus tard, elle avait une portée de chiots remuants et jappant de faim. Sept ans que Murielle se laissait reniffler dans tous les sens par Jérôme, son mari, et aucun bébé n'était jamais sorti de son ventre. Rien à part du sang et des larmes.

Ainsi va la vie. *Sa vie.*

Murielle n'était même pas stérile, puisqu'elle tombait enceinte. Non, son truc à elle c'étaient les fausses couches. Elle en était déjà à sept. Sept grossesses perdues et autant de manuscrits mort-nés dans son ordinateur. Sept. Comme les sept merveilles du monde, les sept couleurs de l'arc-en-ciel, ou encore les sept jours de la Genèse. Un chiffre porte-bonheur, symbole de vie et de chance. Mais Murielle n'était pas à une ironie près. Elle avait compris depuis longtemps qu'elle échappait à la règle. Comme toute sa vie, d'ailleurs. Neuf ans maintenant qu'elle tenait la rubrique animaux d'un magazine télé. Une page peu glorieuse mais qui, après plusieurs échecs cuisants au sein du journal, la satisfaisait pleinement. Au tout début, Yannick, son rédacteur en chef, lui avait confié des articles beauté. Mais on ne pouvait pas lui faire pire proposition. Avec son physique très moyen et ses problèmes de peau, elle était malvenue à délivrer de tels conseils. C'était comme confier les pages culture à une analphabète. Karène, sa remplaçante, qui se dandinait dans les couloirs de la rédaction en faisant claquer ses dix centimètres de talons, s'était fort heureusement montrée à la hauteur de cette mission et faisait même honneur au journal lors des petits déjeuners presse organisés par une armée d'attachées de presse pomponnées. Murielle gardait encore des sueurs froides des quelques interviews de célébrités du petit écran qu'elle avait eu le malheur de faire. Les animateurs et les comédiens de série télé étaient son pire cauchemar. Leur spontanéité, leur entrain, leur beauté, leur aisance, leur naturel, leur charisme la déstabilisaient au point qu'elle arrivait au

rendez-vous le visage rougi et tuméfié sous l'effet du stress. À leur contact elle était aussi tétanisée qu'une mouche prisonnière de la toile sucrée que ces professionnels de l'image savent tisser autour d'eux. Murielle avait beau se préparer, rationaliser, dédramatiser ces tête-à-tête obligés, ils la mettaient chaque fois par terre et la renvoyaient immanquablement à Carole, sa mère.

Celle que Murielle avait déçue au premier regard, en n'étant pas ce bébé blond aux yeux bleus expressifs et au sourire éclatant qui appelait les risettes. Avec ses quatre kilos cinq et son visage congestionné, Murielle n'avait pas fait le poids face à l'image de bébé Cadum qui avait tant fait rêver Carole pendant neuf mois. Sa peau violacée, son visage déformé, ses yeux pleurnichards n'avaient rien d'attendrissant. La magie n'avait tout simplement pas opéré. Et par la suite ses croûtes de lait n'avaient fait qu'aggraver le malaise. Murielle ne faisait pas la fierté de sa mère. Les gens ne s'extasiaient pas sur son passage, ils la félicitaient, bien sûr, mais poliment. Carole s'était sentie flouée, trompée, trahie. Pour Jacques, son mari, nul besoin d'être psychologue pour comprendre que le peu d'intérêt que Carole manifestait à leur petite fille n'était pas à mettre sur le compte de la fatigue. Alors Murielle était devenue la fille de son père. Sa Poupounette, sa merveille. Mais le mal était fait. Et à quarante et un ans elle n'était toujours pas remise du rejet maternel.

Face à ces échecs, Yannick, en homme avisé, avait alors pensé à la page animaux. Un sujet lisse, consensuel et

fédérateur qui attirait les sponsors de l'industrie agroalimentaire. Reconnaissante et soulagée, Murielle avait mis un point d'honneur à faire de cette page un rendez-vous très apprécié des lecteurs les plus fidèles. Et bien qu'elle fasse preuve de la même rigueur dans ses écrits personnels, seuls ses textes sur les tiques et les puces étaient pour le moment publiés. Consciencieuse, Murielle faisait en sorte de rendre la lecture de ses articles agréable, fluide et attrayante. Car elle aimait profondément les mots, tous les mots, même ceux qui traitaient de l'infection urinaire chez le chat.

Depuis dix ans elle consacrait quelques heures par jour à l'écriture. Régulée comme un métronome, elle n'avait plus besoin du réveil pour savoir que le soleil se levait. Dès six heures, elle était à sa table de travail et s'imposait une hygiène d'écriture, comme des ablutions qui la lavaient et la purifiaient des mots sans âme qu'elle alignait dans ses articles. Elle écrivait des histoires comme on remonte à la surface pour faire le plein d'oxygène avant de replonger dans les profondeurs de l'ennui. Quelques heures précieuses pendant lesquelles elle échappait à sa vie et qui lui donnaient la force et le courage de continuer. Malgré les fausses couches et les manuscrits refusés, malgré le rejet et la honte. Parce qu'elle était comme ça, Murielle, après être passée par toutes les phases de la colère, de la révolte et du chagrin, après avoir pleuré toutes les larmes de son corps, elle ne pouvait s'empêcher d'y croire, d'espérer, de prier pour qu'un jour peut-être... elle aille jusqu'au bout d'une grossesse, même douloureuse, même un accouchement

prématuré ferait l'affaire, mais au moins une! Sentir le fœtus grandir, se développer, se déployer, tendre son ventre, prendre toute la place, donner des coups, des signes de vie, vivre en elle, et qu'elle l'expulse de toutes ses forces, sauvagement, pour enfin le voir, le regarder, l'admirer, le toucher, le serrer, l'embrasser, le manger, le bercer, le nourrir et le couvrir de baisers. En un mot, l'aimer. Son bébé. Sa chimère.

Fallait-il être tarte pour croire que cela allait changer, que la malédiction allait s'arrêter.

Alors durant deux heures, les plus exaltantes de sa vie et qui n'appartenaient qu'à elle, Murielle s'oubliait en plongeant, comme on prend un bain de minuit, avec délice dans l'écriture.

Cependant, une fois ses trois mille cinq cents signes écrits sur les bienfaits de la stérilisation, Murielle ne put s'empêcher d'arriver à la conclusion que n'importe quelle petite caniche non stérilisée était plus douée qu'elle pour la vie.

— C'est bon, tu as fini, on peut y aller?

— J'arrive, j'appelle maman et je suis prête!

Jérôme soupire, il ne comprend pas ce besoin qu'elle a d'appeler sans arrêt Carole. Elles n'ont jamais rien à se dire. Mais Murielle était incapable de rester sans nouvelles de sa mère. Lui, c'était le contraire. Moins il avait sa mère au téléphone et mieux il se portait. Heureusement, il pouvait compter sur sa femme pour lui parler ou plutôt l'écouter geindre. Toujours la même litanie sur ses problèmes de santé, de solitude, sur fond de chômage et de crise financière, et bien sûr zéro petit-enfant pour la distraire, c'est pour la punir? Jérôme n'avait plus aucune indulgence pour Nicole, sa mère, elle avait depuis longtemps saccagé son champ de patiences.

Ce soir ils sortent pour la Saint-Valentin. Une des rares fêtes qu'ils pouvaient célébrer sans avoir le cœur serré. Noël était une épreuve familiale et la fête des Mères ou des Pères avait pour eux des allures de Toussaint.

Tandis qu'à la Saint-Valentin, Murielle et Jérôme

n'avaient pas la sensation de tricher. Ils sortaient en couple, en amoureux, même si leurs sentiments étaient souvent mis à rude épreuve. Mais comme aimait à plaisanter Jérôme parfois: «Au moins, on ne peut pas nous accuser de rester ensemble pour les enfants!» Il pouvait se montrer pince-sans-rire sur le sujet, bien que Murielle n'ait aucun humour sur ce point.

Alors ce soir, c'est leur soir. Ils peuvent sortir la tête haute, ce qui n'est pas si fréquent.

Murielle sent son cou picoter. Cela fait à peine trois minutes qu'elle est en ligne avec sa mère et sa peau la démange déjà.

— J'ai proposé à ta sœur de lui garder les petits, mais ils dînent chez eux, Christian veut se coucher tôt...

— C'est dommage...

— Oui, avec ton père on faisait en sorte de préserver une vie de couple, mais ce n'est pas toujours facile, surtout avec trois enfants... Mais Christian exagère, ta sœur a besoin de se distraire, de souffler!

— C'est sûr...

— Cathy m'a envoyé des photos, ils sont trop mignons, tu as vu la vidéo sur son blog? Victor a tellement grandi! C'est un vrai petit homme, maintenant.

— Oui, c'est vrai, il est adorable!

— Bon, je te laisse, à cause de toi je vais manger froid. Tout va bien, oui?

— Oui, maman, tout va bien. Avec Jérôme on s'apprête justement à sortir.

— Bon alors, bonne soirée!

— Bonne soirée, maman!

Mais Carole a déjà raccroché. Une mauvaise habitude. Murielle passe un peu de spray apaisant à l'eau thermale sur sa gorge et évalue les dégâts devant son miroir. Elle s'en veut d'être aussi émotive. Elle a consulté plusieurs dermatologues, mais aucun n'a vraiment réussi à dompter sa peau récalcitrante. Heureusement, les rougeurs finissent toujours par se calmer. Mais quand même. Elle maudit sa peau fragile de rousse. Jérôme, qui s'impatiente dans le salon, passe une tête dans la salle de bains.

— Bon, je t'attends en bas? Tu prends ton casque?

— J'arrive! dit-elle en recouvrant sa gorge d'une écharpe.

Jérôme est curieux de découvrir ce nouveau restaurant, Les Apôtres de Pigalle dans le dix-huitième. Une adresse qui n'a rien de romantique, mais quelle importance? En ce qui les concernait, il y avait bien longtemps que le romantisme s'était fait la malle. Leur parcours pour créer, semé d'humiliations et de traitements aussi barbares qu'intrusifs, l'avait rayé pour toujours de leur vie.

Désormais, Jérôme est plus sensible au charme rustique d'un bon pot-au-feu, beaucoup plus sexy à ses yeux qu'une ambiance intime et tamisée. À défaut de bonne baise – là aussi leur couple avait pris cher –, il y avait la bonne bouffe. Un péché mignon qui lui était tombé dessus, une fois quitté le nid familial. Ou plutôt la grotte maternelle, tant l'appartement de sa mère à Rosny sentait le rance et les médicaments. Élevé aux coquillettes et aux purées lyophilisées, Jérôme avait découvert un peu par hasard et

avec beaucoup d'émotion le goût des légumes frais et de la viande grillée à point.

C'était comme marcher sur la Lune. Ou découvrir un nouveau monde.

Une fois dehors il démarre son PX et fait ronronner le moteur. Il sort de révision et vrombit comme une Rolls malgré le froid glacial. Il ne le dira jamais à Murielle, mais ne pas avoir d'enfant présente certains avantages, comme changer régulièrement de scooter, partir en week-end et s'offrir de bons restaurants. Et ce soir il ne compte pas boudier son plaisir. Il salive déjà à l'idée de s'enfiler une belle assiette de charcuterie accompagnée d'un bon verre de vin.

En grim pant derrière Jérôme, Murielle a une pensée pour sa sœur Cathy. D'un côté elle est désolée de la savoir privée d'une sortie en amoureux, de l'autre elle l'envie de passer la soirée avec ses enfants. Elle adore ses neveux Eliot, Gaspard et Victor. Elle adore tous les enfants, même ceux qui ont de la morve collée au nez, qui piquent des crises et se roulent par terre en hurlant dans les magasins.

Si elle avait un enfant, c'est avec lui qu'elle aimerait passer la Saint-Valentin.

— Ça te plaît? demande Murielle en désignant le magret de canard de Jérôme.

— C'est à tomber! Tu veux goûter?

— Non, ça va merci.

Murielle n'a pas très faim, mais elle s'applique à grignoter son ceviche pour ne pas gâcher le plaisir de Jérôme.

— Je crois que je vais me prendre un dessert!

— Je ne sais pas comment tu fais pour manger autant!

— C'est délicieux et j'ai faim! Excuse-moi de ne pas être comme Christian! renchérit-il, les yeux rieurs.

Elle sourit à cette pique qui n'en est pas vraiment une. Depuis qu'il est marathonnier, le mari de sa sœur est devenu obsédé par son alimentation, au point de bannir sucre, matières grasses et alcool. Désormais Christian ne goûte qu'à l'ivresse de la course à pied. Jérôme, lui, c'est le contraire, il ne court que pour aller d'un restaurant à l'autre.

— En parlant de Christian, on est invités chez ma sœur ce week-end. Tu sais, c'est l'anniversaire de Victor.

Jérôme soupire.

— T'exagères, c'est mon petit neveu quand même!

— Ton neveu il a quatre ans, tout ce qui l'intéresse c'est de jouer avec ses voitures, pas de passer son anniversaire avec des adultes.

— Oui, mais il y a aussi Eliot et Gaspard! Maman me parlait justement de cette vidéo que Cathy a postée sur son blog, on les voit déballer des colis et tester des jouets comme des experts, ils sont tordants.

Murielle fond dès qu'il s'agit de ses neveux qu'elle aimerait voir plus souvent.

— Ta sœur ne devrait pas les exposer autant. C'est malsain, elle les utilise et les met en scène comme des petits singes savants. Si tu savais le nombre de pervers qui matent ce genre de vidéos.

— C'est facile de critiquer quand on n'a pas d'enfant!

Elle n'a pas pu s'empêcher. Même si au fond elle sait que Jérôme n'a pas tort. Mais chez elle, c'est presque pavlovien, dès qu'on attaque sa famille elle mord. Et puis qu'en savaient-ils, eux? Qui étaient-ils pour juger la façon dont sa sœur élevait ses enfants? Elle en était sûre, s'ils avaient eu la chance d'en avoir, Jérôme aurait été le premier à les prendre en photo sous tous les angles. Et elle n'aurait pas été la dernière à les exhiber. Parce que c'est humain et dans l'ordre des choses de bêtifier devant sa descendance. C'était d'ailleurs une des raisons pour lesquelles elle boudait Facebook et Instagram. Trop de bonheur étalé.

— J'avais plus envie de me faire une expo photo que d'aller chez ta sœur..., rétorque Jérôme sans se vexer.

— L'un n'empêche pas l'autre.

— En parlant de ça, tu as reçu ta carte de presse ?

Elle le fusille du regard. En posant cette question, Jérôme sait très bien à quoi il joue. Murielle doit être la seule journaliste à refuser ce sésame. Elle préfère payer plein pot toutes les entrées des musées et des expositions plutôt que de faire une demande auprès de la Commission de la carte d'identité des journalistes. Elle ne s'en sent pas le droit et trouve ridicule l'idée d'envoyer ses articles pour justifier une telle démarche. Un ramassis d'infos pompées çà et là sur des sites spécialisés. Et même s'il lui arrivait d'interviewer des professionnels et des vétérinaires, ce n'était pas l'image qu'elle se faisait du journalisme. Elle n'arrivait pas à la cheville de ce corps de métier et se considérait plutôt comme une simple rédactrice.

— Alors les amoureux, c'était bon ? Je vous apporte la carte des desserts ? les interrompt le patron du restaurant en débarrassant leurs assiettes.

— S'il vous plaît, oui, répond Jérôme en retrouvant sa gourmandise.

— Et madame ? Elle veut aussi une carte ?

— Non, c'était délicieux, je n'ai plus faim, vraiment, merci ! dit-elle en se tapotant le ventre.

— Un petit sorbet maison ? Ça passe tout seul !

— Si c'est maison...

Murielle se sent responsable du bonheur de tout le monde, même du premier restaurateur un peu poussif.

Jérôme lui prend la main pour s'excuser. Il connaît son